

Les généalogies inédites de Jean-François Chevrier

LORSQUE ABY WARBURG concevait les planches de l'atlas *Mnémosyne* en procédant à un montage photographique, il inventait, au lieu même de l'histoire de l'art, un geste d'écriture qui révélait des rapports de formes entre des objets hétéroclites par leurs inscriptions géographiques, temporelle ou culturelle – œuvres d'art antiques, modernes, mouvements de danse contemporaine ou rituels indiens. L'usage de la reproduction photographique en était encore à ses débuts, mais déjà il permettait à l'historien de l'art voyageur, en traçant, en colligeant les éléments de sa mémoire, de la mémoire du monde et de l'art, d'inventer une écriture et, par ce biais, une pensée autre de l'histoire de l'art, qui a contribué à en déplacer le lieu, la faisant largement déborder sur l'anthropologie.

Presque un siècle plus tard, c'est par et dans l'écriture que Jean-François Chevrier, théoricien de la photographie, historien de l'art, critique, mais aussi professeur (Ecole des beaux-arts de Paris), procède lui aussi à un montage créateur, qui déplace de manière

tout aussi radicale la fonction, le lieu de l'art, le déportant sur le versant de la pensée anthropologique et de la critique. Jean-François Chevrier n'a pas été formé à l'école de Warburg, mais à celle de l'historien de l'art lituanien, voyageur lui aussi, Jurgis Baltrusaitis. Et s'il repère des permanences de formes par-delà les langages de l'art, la photographie, la performance, la peinture, la poésie, la littérature, les époques et les cultures, c'est pour arriver à articuler poétique des œuvres, expérience du monde et constitution du sujet à l'époque moderne. *Œuvre et activité. La question de l'art* est le dernier d'une série de sept textes théoriques (*La Trame et le Hasard ; Entre les beaux-arts et les médias : photographie et art moderne ; Walker Evans dans le temps et dans l'histoire ; Les Relations du corps ; Des territoires ; L'Hallucination artistique*; tous chez L'Arachnéen, 2010-2012). Chacun de ces ouvrages s'est fait le théâtre d'une dramaturgie dont l'enjeu est de déceler et de révéler une pensée de l'expérience du monde et de soi, à l'endroit même de « l'art moderne », dans la singularité des œuvres, de leur histoire,

de leur généalogie, ainsi que dans les jeux de réponse entre elles.

Issue de la contradiction entre l'affirmation d'une volonté de démocratie et une pratique capitaliste qui rend problématique toute démocratie et fait du champ de l'art un déversoir d'images commercialisables, la crise de l'époque moderne – de la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'à l'époque présente – a contraint l'art à s'ériger en une pratique critique, nous dit Jean-François Chevrier. *Œuvre et activité* tend à définir les tenants politiques de cette critique : la tentative des œuvres à s'adresser (à qui ?), à s'emparer de la chose publique, à inventer une « intimité du territoire », à permettre d'habiter notre monde et notre présent, quitte à se dissoudre dans cette activité plutôt que de donner lieu à des œuvres à proprement parler.

Déplacements et écarts

L'écriture de Jean-François Chevrier, dense, serrée et ciselée, procède par descriptions, par citations, elle démultiplie les associations qui, parce que ses phrases s'emboîtent en évitant le plus souvent les articulations logiques ou les liaisons rhétoriques, paraissent

plus encore de simples incrustations que des rapprochements. Oscillant entre descriptions des œuvres, biographies des artistes et réflexions théoriques, elle avance par touches progressives, par concaténations qui, cependant, décrivent des mouvements sinueux, reptiliens presque, opérant sans cesse des déplacements, des écarts. Cette écriture n'est pas étrangère au montage, mais plutôt qu'à l'écriture mnémographique de Warburg qui avait fini par détruire tout ancrage historique des œuvres, elle trace des généalogies inédites, révèle des récurrences indues. « *J'ai perdu la fin !!!* » Cette exclamation de l'artiste polonais Edward Krasinski figure non sans humour en quatrième de couverture de l'ouvrage : le livre s'arrête sans conclusion, en suspens... cette ouverture est déclaration aussi bien esthétique que politique. ■ MARIANNE DAUTREY

ŒUVRE ET ACTIVITÉ.

LA QUESTION DE L'ART,

de Jean-François Chevrier,

L'Arachnéen, 352 p., 30 €.

Signalons, du même auteur,

la parution de Formes biographiques,

Hazon, 392 p., 35 €.